



## Exposition Sur la plage déserte, une femme abandonnée

Paul Cézanne aimait « marier les épouses de femmes aux courbes des collines ». Le peintre Guy de Mahebo trouve son paradis dans la chair et la terre pour des tableaux où le corps des femmes semble de la même matière que les paysages alentour.

Ainsi, l'exposition actuelle, à l'école des beaux-arts de Niamey, dévoile des œuvres récentes, troublantes, bouillonnantes ou le noir nuit profond, dense, comme un univers faussement paisible. Un monde qui suscite des émotions fortes. « Si la pratique de la peinture me semble toujours vivante. Aujourd'hui possible, c'est justement parce qu'elle passe par le corps, par la sensation. Elle passe par une approche physique », déclare l'artiste. Sur des plages désertes, les chercheurs rappelés ont des airs de sarcophages. Parfois, une femme, de dos, au marché, regarde les vagues et on sent qu'elle est là depuis longtemps et promet y rester toujours. Que l'océan s'étale ou non au bout de cette étendue de mètres antiques, la femme est allongée, abandonnée, souvent endormie, peut-être morte. Sous son marabout, sa veste, sa fourrure, elle a les paupières fermées, le front légèrement plissé ou un sourire imperceptible aux lèvres. Fugueuse, déchirée, amoureuse trahie, elle garde son secret sous ses yeux clos. Elle a froid, se recroqueville, à même le sol rugueux. Sa chevelure se mêle à la terre, au sable. La tension vibre sous sa peau, frisson du cachemir ou dernier soupir. Elle vient de lâcher proie, suspendue dans le sommet, dans le vide. « Le corps dans on perçoit à la fois la vie mais aussi immédiatement sa destruction, confie l'artiste. Je ne peux pas ne pas y penser comme à une fleur qui se fane. Si l'on aime énormément la vie, on est hanté en permanence par sa finitude. » D'ailleurs, le diptyque La Chute met une de ses endormies la tête dans le bas. Tombe-t-elle dans les bras de Morphée ou de la mort ? L'accrochage intelligent à l'école des beaux-arts va crescendo vers cette dernière extrémité, ou dans la dernière salle, de jeunes filles souvient, le buste détaché des jambes, du sang maculant la sol, payeuse coulent dans une scène qui devrait être macabre et pourtant ne l'est pas. Le très bel en vidéo de Ilés Sarkantya, sur l'actrice en train de piquer sur la plage, permet d'entrer dans le vif du geste et dans l'univers étrange de Guy de Mahebo, artiste capivain.

Muriel PLANTIER